

Deux papyrus homériques de Genève

Autor(en): **Wehrli, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **37 (1980)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-29129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux papyrus homériques de Genève

Par Claude Wehrli, Genève

Le premier des deux textes que nous publions ici a été acquis entre 1882 et 1907 par Edouard Naville pour Jules Nicole; quant au second, nous ignorons sa date d'entrée à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Lorsque nous l'avons trouvé en automne 1978, le texte, identifié par Victor Martin, n'était pas catalogué.

I

P. Gen. inv. 194, inédit.
9 × 4 cm, opisthographe

Écrits parallèlement aux fibres, sans nulle trace de *kollêsis*, à 2,5 cm du bord supérieur, restes de deux lignes dont sont lisibles:

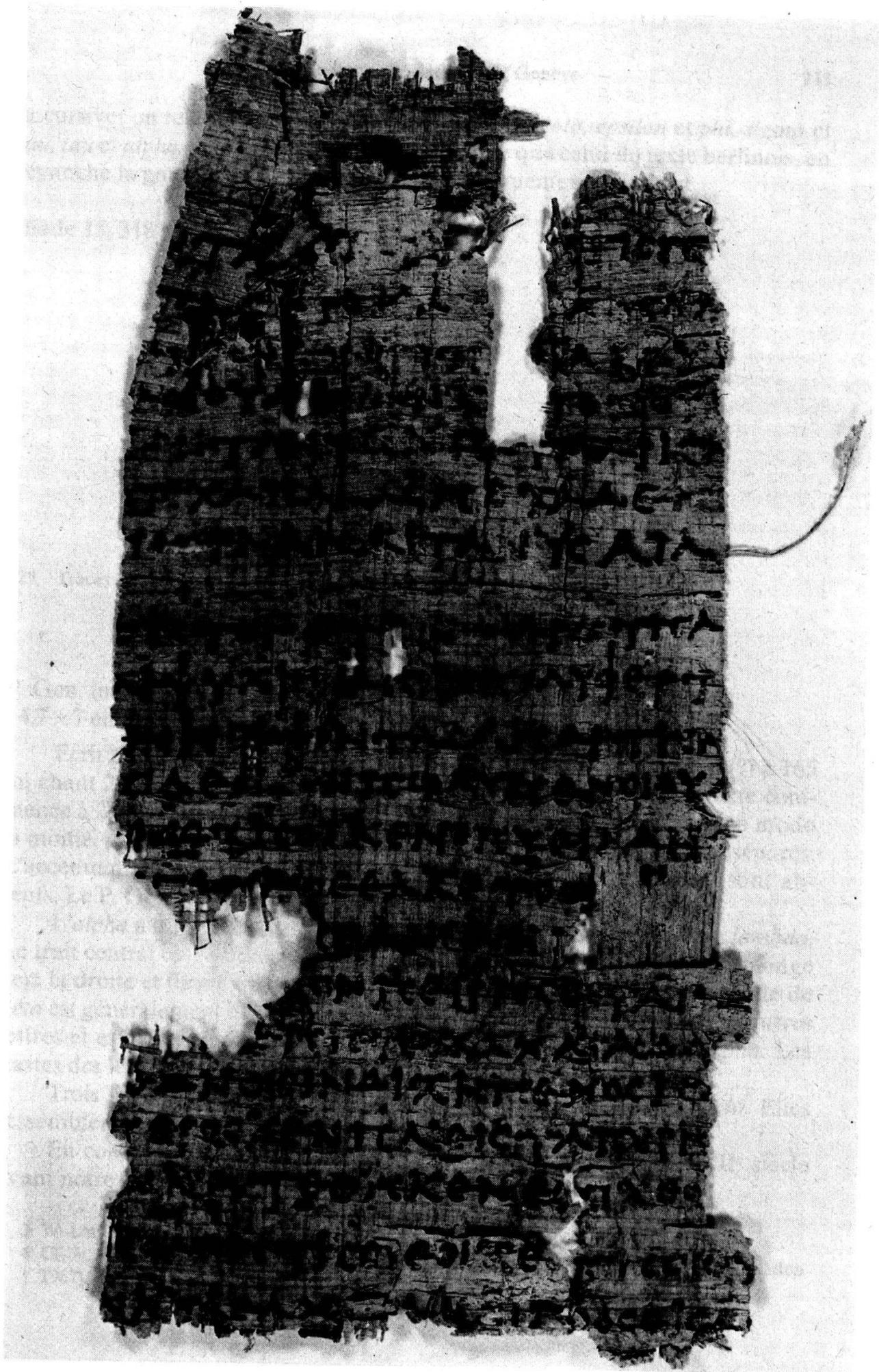
]ου Ἡρώδου[
]ς καθ()

2 V. Martin lisait καθ. Sa lecture est difficilement acceptable. Il y a trop d'encre pour lire seulement *kappa* et *thêta*; la trace qui subsiste entre les deux lettres peut être un *alpha* mal formé avec un *thêta* surélevé pour indiquer l'abréviation. A la marge gauche, éventuellement *sigma*, mais une autre lettre n'est pas à exclure, par exemple *alpha* surmonté d'un trait horizontal¹. Si j'étais convaincu de la justesse de ma lecture, il serait tentant de penser que nous avons affaire à des scholies. Cf. H. Erbse, Scholia in Iliadem 4, O, 310: ὅτι σαφῶς Διὶ ἔσκεύασται ἡ αἰγίς, καὶ οὐκ ἔστιν Ἀθηναῖς καθῶς οἱ νεώτεροι ποιητὰὶ λέγουσιν. Outre les incertitudes qui pèsent sur la lecture de cette ligne, il faut signaler le blanc d'un centimètre environ entre le *sigma* et le *kappa*. A cela s'ajoute notre ignorance des dimensions réelles du feuillet. Pour toutes ces raisons il est vain de vouloir arriver à une conclusion ferme.

Le papyrus a servi plus tard à la transcription des vers 318 à 327 du chant 15 de l'Iliade. Seuls les premiers mots des vers et le bas de la colonne, qui s'arrête à 2 cm du bord inférieur, ont été préservés. Le texte est écrit perpendiculairement aux fibres et n'offre pas de variante. Noter l'emploi régulier de l'apostrophe aux vers 321, 323 et 325. Des critères paléographiques nous invitent à dater notre texte du VI^e ou du VII^e siècle de notre ère. L'écriture ressemble fort à celle de la planche 44 b de l'album de Schubart² à mi-chemin de l'onciale et de

1 Je remercie M. J. David Thomas de l'Université de Durham pour ses remarques, ainsi que les rédacteurs du Museum Helveticum qui ont eu l'obligeance de me communiquer leurs observations inspirées par la lecture de mon manuscrit.

2 W. Schubart, *Papyri Graecae Berolinenses* (Bonn 1911).



P. Gen. inv. 338 (Od. 21, 146-165)

Leere Seite
Blank page
Page vide

la cursive; on relèvera les ligatures entre *epsilon* et *iota*, *epsilon* et *phi*, *sigma* et *tau*, *tau* et *alpha*. Si le *phi* est moins épigraphique que celui du texte berlinois, en revanche la graphie de l'*alpha* et du *pi* est pratiquement identique.

Iliade 15, 318 à 327

ὄφ]ρα[
 319 τ]όφρα[
 α]ὐτὰρ ἐπ[εὶ
 321 σ]εῖσ' ἐπὶ δ[
 ἐν στήθ[εσσιν
 323 οἱ δ' ὥς τ' ἦ[ε
 θῆρε δύω κ[λονέωσιν
 325 ἐλθόντ' ἐξ[απίνης
 ὥς ἐφόβηθε[ν
 327 ἦκε φόβον, Τ[ρωσὶν

327 Traces d'encre au-dessus du *tau*.

II

P. Gen. inv. 338, inédit.

14,7 × 7 cm; le dos est blanc

Écrit parallèlement aux fibres, notre feuillet présente les vers 146 (?) à 165 du chant 21 de l'Odyssée, l'un des plus fréquemment recopiés³. Le texte commence à 2,5 cm du bord supérieur et, de chaque vers, nous donne grosso modo la moitié, puisque les bords extérieurs sont perdus. Les mots ne sont pas séparés. L'accentuation, la ponctuation, les marques de l'élision et les esprits sont absents. Le P. Gen. inv. 338 appartient à l'époque ptolémaïque⁴.

L'*alpha* n'est jamais cursif et prend assez souvent l'apparence d'un *lambda*. Le trait central de l'*epsilon* se détache parfois du corps de la lettre, se prolonge vers la droite et forme ligature avec la lettre suivante. La barre transversale de l'*êta* est généralement haut placée. Le *thêta* a la même dimension que les autres lettres et est aussi bien arrondi que l'*omicron*, toujours fermé, et le *sigma*. Les hastes des lettres *rhô*, *tau*, *psilon*, *phi* et *psi* sont nettement dessinées.

Trois lettres méritent une attention spéciale: le *zêta*, le *xi* et le *chi*. Elles ressemblent à notre *x* et sont du même format que le reste des lettres.

En conclusion, on peut attribuer le texte genevois au milieu du II^e siècle avant notre ère pour les raisons qui seront exposées plus bas.

3 W. Lameere, *Aperçus de paléographie homérique* (Paris/Bruxelles 1960) 2.

4 Cf. St. West, *The Ptolemaic Papyri of Homer*. Papyrologica Coloniensia 3 (Cologne/Opladen 1967).

Odyssee 21, 146 (?) à 165

1	ἴζε μυχ]αῖτα[τος] [. .] . γισπ[] . ἔ[σα]ν πα . . [] [
]ε πρῶτος τόξ[ον] λάβε κ[]ἐπ' οὐδὸν ἰών κ[αῖ] τόξου[
5]ἐντάνυσεν· περι γάρ κα[]υς χαπαλάς· μετὰ δὲ μ[ο]ὐ δύναμαι τανύσαι λ[I ligne en blanc
]ους τό γε τ[ό]ξον ἀριστῆ[ς κ]αῖ ψυχῆς ἐπη πολὺ φέρτ[ερον] ἐστι
10]εν ἧ ζῶοντας αμαρτην[ἐνθάδ' ὁ]μιλέομεν πῶλ' ἐ' ὑμενοι, οὐδ' ἐ μετ' ἄλλας ἐρχόμεθ',]ᾶς ἐπήοικεν ὀπύειν ἀνδ[ρα] ἕκαστον] . γ . . εἰσεελκετο . [
	... Πηνελο]πεαν ο . ν . . [
15]ξον πειρήσεται ἠδ[]επητεν Ἀχαιᾶδων[]εδνοισιν διζήμενος· ἧ δ[]μερος κεν πλεῖστα πόρη[τόξον μὲ]ν κατέθηκεν ἐπὶ χθο[νι] πουλυβοτείρη
20]κολλητῆσι ἐοιξέστησι σα[]ὠκὺ βέλος καλῆ προσεκλ[

1 On peut lire αῖτα mais γτα n'est pas à exclure. Le second groupe de lettres est difficile à interpréter, mais ne correspond pas à ce que l'on attend ici. Seul le *sigma* semble sûr; au début, on pourrait aussi lire τῖ et, pour la dernière lettre, η n'est pas impossible (cf. v. 8 ἀριστῆας).

2 Si d'après les vestiges initiaux on pourrait peut-être lire ἐχθραι] ἔ[σα]ν, πᾶ[σι] . . . , les dernières lettres, si effacées soient-elles, ne semblent pas correspondre à la fin du vers.

5 Noter le *v* éphelcystique. E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* (Leipzig 1906) 1, 236–242. Il est impossible de lire πρίν que donnent tous les manuscrits.

6 L'aspiration est marquée par le *chi*.

7 οὐ δύναμαι τανύσαι est cité par Athénée, 437 E. Entre les vers 152 et 153, une ligne en blanc de 1 cm.

8 τόδε codd., τό γε pap. γάρ om. pap.

9 Au lieu de ἐπεὶ ἧ πολὺ formule que l'on retrouve dans Il. 4, 56; 6, 158 (sans ἧ); 7, 105 (même remarque); 8, 144 et 211; 22, 40 et dans Od. 9, 276; 16, 89 et 22, 289, le scribe a écrit ἐπη πολὺ. Ἐπη à la place de ἐπεὶ ἧ s'explique par iotacisme mais pêche contre le mètre.

10 Noter l'iotacisme de αμαρτην (pour ἀμαρτεῖν).

11 Dans Od. 2, 55 et 17, 534 on trouve: οἱ δ' εἰς ἡμετέρου πωλεύμενοι ἤματα πάντα.

12 A signaler ἐπηοικεν par iotacisme pour ἐπίοικεν à la place de ἐπιεικὲς. Sur les compléments des vers 11 et 12, cf. Od. 2, 205–207.

13 Les lettres lisibles sur notre document ne correspondent pas au vers 157 de notre chant.

14 On attend ici ... Πηνελόπειαν, Ὀδυσσῆος. Après εαν vient éventuellement un *omicron*, mais il

est impossible de tirer Ὀδυσσεύς des lettres qui subsistent ou un autre mot. Cf. H. Dunbar, *A complete concordance to the Odyssey of Homer* (Darmstadt 1962) s. n.

15 Au vers 4, on lit bien τόξου|πειρήτιζεν alors qu'ici on a τόξον. Sur πειράω et ses dérivés avec l'accusatif ou le génitif, cf. E. Mayser, *op. cit.* 2, 2, p. 205, 25.

16 επητεν pour ἐπειτεν ne fait pas hiatus avec Ἀχαιῶδων.

18 Les trois premières lettres visibles ne sauraient appartenir à γήμαιθ'. La première est vraisemblablement un *mu*; la lecture ep est assurée. Noter la forme κεν (cf. ci-dessus, vers 5) et πόρη, forme attestée dans les codd. pour πόροι.

19 Pour les restitutions, cf. II, 3, 89. 195 et 6, 213 et en particulier 6, 473.

20 Une syllabe de trop contrairement au vers 8 (= 153) où il en manque une. On relèvera l'absence de *v* éphelcystique et la forme εοιξεστησι pour ἐυξέστης et la confusion de οι et υ. D'après Ed. Schwyzer, *Griechische Grammatik* (Munich 1939) 1, 195 et 233, la coïncidence de οι pour υ ne se rencontre en Egypte que vers 150 av. J.-C. Ce détail permet de préciser la date de notre document auquel, d'après des critères purement paléographiques, on pourrait assigner une date plus haute. Une comparaison avec la planche 7a de l'album de Schubart⁵ montre que notre texte appartient au II^e siècle av. J.-C.

Sur les vingt et un vers que nous transmet notre texte, sept n'appartiennent pas au chant 21 de l'Odyssée, soit les vers 1, 2, 11–14 et 19. Ce dernier appartient à l'Illiade. Pour les six autres, les vestiges subsistants ne permettent pas une identification absolument sûre. Notons qu'entre le vers 12 et le vers 14, qui répond difficilement à Odyssée 21, 158, s'est glissée une ligne intermédiaire où il serait possible de lire ἔλκετο. Cette lecture ne permet toutefois pas d'identifier le vers.

Les autres divergences ont été notées dans le commentaire et il est superflu d'y revenir.

En résumé, nous avons affaire à une copie assez peu correcte de l'Odyssée. Cette différence tient d'abord à une augmentation du nombre des vers, particularité propre aux textes ptolémaïques⁶; en second lieu à des changements de forme plus ou moins importants. Nous espérons que la transcription aussi fidèle que possible permettra aux spécialistes de la papyrologie homérique de tirer le meilleur parti du texte genevois.

5 Cf. ci-dessus, note 2.

6 St. West, *op. cit.* 12 et 13 et index, s.v. *Plus-verses*, p. 294.